INFO
3 2021
NIÑOS DE LA TIERRA
a.s.b.l.

UNSER NEUES, KOFINANZIERTES PROJEKT MIT CONTEXTO

VERBESSERUNG DER NAHRUNGSSICHERHEIT UND DER ERNÄHRUNG IN UND UM POTOSI

Seit einigen Jahren ist die bolivianische NGO CONTEXTO einer unserer Partner in Bolivien. Mehrere Projekte wurden bereits mit ihnen durchgeführt und konnten einiges bei den jeweiligen Gemeinschaften um La Paz, El Alto und Potosi bewegen. Bei unseren Evaluierungsbesuchen haben uns immer wieder die Lebensumstände und täglichen Unwegsamkeiten der ärmeren Bevölkerung - mit der CONTEXTO seit Jahren « auf Augenhöhe » arbeitet - sehr bewegt und aufgewühlt. Besonders in El Alto und auch in Potosi ist die Armut und die ungerechte Verteilung der Möglichkeiten für die am Rande lebenden Menschen mit den Händen greifbar. Im Departement Potosi gibt es die größte Diskrepanz zwischen den Löhnen; die Armutsrate liegt um die 60% (trotz Verbesserungen in den letzten Jahren, teilweise zunichte gemacht durch die COVID-Pandemie). Schlechte Ausbildung, schlechte Ernährung und schlechte Gesundheitsversorgung sind an der Tagesordnung. Besonders Kinder und Frauen (oft Alleinernährer ihrer Kleinen) sind betroffen. CONTEXTO hat (durch ihre jahrelang bewährte Methodologie – siehe hierzu unseren Artikel im INFO 2-2016) in all der Zeit sehr vielen Menschen aktiv und integral geholfen.
Um weiter in Bolivien dort aktiv zu sein, wo es am dringendsten erscheint, jedoch eher « gezielt » vorzugehen, hat Niños de la Tierra zusammen mit CONTEXTO dieses neue Projekt erarbeitet und konnte dafür auch unser Luxemburger Kooperationsministerium von einer Kofinanzierung überzeugen. Das Projekt wird sodann in Alto Potosi, in Karachipampa und Palcamayu umgesetzt werden. Dies sind urbane bzw. periurbane Gemeinschaften in einem extrem armen Umfeld, gekennzeichnet von einer kritischen Klima- und Agrarsituation (Trockenheit, Temperaturschwankungen, in Höhen von 4.200 bis 4.400 Meter, Unfruchtbarkeit der Böden...). Die Nahrungssicherheit dieser zugezogenen Kleinbauern ist schlecht und die Ernährung monoton und ungesund. Wasser ist knapp, gesunde Lebensmittel sind teuer oder nicht im Angebot, der Klimawandel und die Pandemie allgegenwertig. Um hier etwas « Nachhaltiges » zu schaffen, haben wir mit unserer Partner-NGO auf die Verbesserung der Ernährung und der Lebensmittelproduktion in diesen Gemeinschaften gesetzt.

Das neue Projekt läuft über drei Jahre und soll 100 Familien (zur Lebensmittelproduktion), 100 Frauen (welche zu «Leader» ausgebildet werden), 120 Kindern (deren Ernährung und Gesundheit verbessert wird) sowie 15 lokalen Autoritäten (zur Nachhaltigkeit des Ganzen) zu Gute kommen.

Es besteht aus 2 Entitäten:

1. Stärkung der Nahrungssicherheit und der Finanzsituation der Gemeinschaften,
durch Erhöhung der Erträge im biologischem Obst- und Gemüseanbau

Dies geschieht durch Verbesserung der Produktion und Produktivität: Der Obst- und Gemüseanbau findet in kleinen, neu errichteten Gewächshäusern statt und kann so den Ertrag wesentlich erhöhen. Die Frauen werden ausgebildet und begleitet beim Anbau gesunder Pflanzen und Früchte zum Eigenbedarf und zum Weiterverkauf. Außerdem wird es eine Ausbildung in der Vermarktung der Überschüsse geben, ebenso wie eine Beteiligung an Märkten, Verkaufsmessen und Zusammenkünften von Produzenten auf departementaler Ebene. Des weiteren soll eine interinstitutionnelle Koordinierung mit staatlichen und offiziellen lokalen Stellen sowie mit Kleinunternehmen und anderen NGOs stattfinden, zwecks Nachhaltigkeit des Geschafften.

2. Verbesserung der Ernährung in den Gemeinschaften,

durch Erhöhung des Konsums gesunder Nahrungsmittel (Obst, Gemüse aus biologischem Anbau)

Dies geschieht einerseits durch eine globale Betreuung der Kinder des pädagogischen Kinderhorts in Alto Potosi (der Bau wurde im vorigen Projekt von Niños de la Tierra mit CONTEXTO finanziert): Gesunde und abwechslungsreiche Ernährung, Gesundheitscheck, Lernhilfe etc. Daneben werden sowohl die Kinder als auch - im Besonderen - die Frauen der Gemeinschaften zum Thema „gesunde Ernährung für die ganze Familie“ geschult. Dies geschieht sowohl in Kursen als auch in praktischen Lehrgängen und internen Märkten mit gesundem Essen.

Wir sind überzeugt, mit diesem Projekt in kleinem Rahmen, jedoch nah bei den Leuten und ihren dringlichsten Problemen, etwas zur Verbesserung der Lage in diesen 3 Gemeinschaften beitragen zu können. Der Zielgruppe des Projekts werden dadurch Mittel und Möglichkeiten zuteil, welche ihnen erlauben sollten, ihre Situation « selbst in die Hand zu nehmen und nachhaltig zu verbessern ». Wir sollten dabei nur Begleiter auf einem Teil ihres Weges sein.

Das gesamte Projekt hat ein Kostenvolumen von 249.316,05 Euro, wovon Niños de la Tierra 99.726,42 Euro beisteuern wird. Wir bleiben also weiterhin auf jede Hilfe angewiesen, um unser angegangenes Engagement in Potosi auch erfolgreich weiterführen zu können.

Vielen Dank.

Jean-Paul Hammerel

HISTOIRES DE VIE

Depuis 10 ans, Niños de la Tierra soutient les structures éducatives de la Fundaciòn Cristo Vive à Tirani/Cochabamba. Pendant ces années, bon nombre de jeunes femmes ont suivi une formation comme éducatrice, comme personnel de cuisine ou d'entretien dans cette institution. Depuis quelques années, des structures analogues ont été créées grâce à notre soutien dans les quartiers avoisinants d'Andrada et de Taquiña Chica. Voici 3 témoignages de jeunes femmes actuellement en cours de formation qui nous racontent leur histoire de vie. Leurs témoignages - que nous publions ici avec l'accord exprès des concernées - reflète les conditions de vie difficiles dans ces zones populaires boliviennes et soulignent l'importance des services de prise en charge des enfants de la Fundación Cristo Vive.

Je m'appelle **Sofia Zeballos**, je suis née le 30 septembre 1994 et j'ai actuellement 26 ans. Pendant mon enfance j'ai vécu avec ma mère, ma sœur cadette, mes grands-parents et mes oncles et tantes dans la communauté d'Andrada. Ma sœur a un autre père que moi, mais aucun des deux ne vit avec nous. Quand j'avais 7 ans, ma mère a commencé une nouvelle relation avec un autre partenaire et elle est partie vivre avec lui dans la communauté de Tirani. Mes grands-parents et mes oncles et tantes ne m'ont pas permis de l'accompagner car ils craignaient que mon beau-père me traite mal. La sœur de ma mère a dit qu'elle s'occuperait de moi, donc nous avons dû nous séparer. Ma sœur est partie avec ma mère et je suis restée chez mes oncles et grands-parents...

Pendant mon enfance, j'étudiais à l'école le matin et l'après-midi je gardais les moutons. Le week-end, je passais mon temps à vendre les légumes et les fleurs que cultivaient mes grands-parents. Mes grands-parents ne m'ont jamais soutenu dans mes études. Seulement ma tante m'a soutenue, mais elle est morte quand j'avais 9 ans.

Je n'ai jamais vécu avec mon père mais je lui rendais parfois visite et nous avions une bonne relation. Cependant il ne m'a jamais reconnu (il ne m'a pas donné son nom de famille), je n'ai jamais osé lui demander ou me plaindre de ne pas m'avoir reconnu. La seule chose dont je me souviens de lui c'est qu'il m'a donné un petit mouton quand j'étais petite et ce mouton a procréé et j'ai eu beaucoup de moutons et j'ai payé mes dépenses en tuant mes moutons. Ce dont je me souviens de mon père, est que personne ne me soutenait financièrement pour mes études ou mes vêtements, mais que grâce aux moutons, je pouvais subvenir à mes besoins. Puis il est décédé quand j'avais 15 ans et cela m'a affecté tellement que j'ai même négligé mes études. Mais grâce au soutien et aux conseils de mes professeurs j'ai continué et mes notes se sont de nouveau améliorées. J'ai terminé mes études et j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires en 2015.

Après je suis allée travailler pour pouvoir entrer à l'Université. J'étudiais la comptabilité, mais comme je n'avais aucun soutien financier de personne, je n'ai pas pu continuer mes études et j'ai dû quitter l'Université et me consacrer uniquement au travail. Le frère de mon père était - et il l'est jusqu'à présent - le seul qui me soutient dans mes études. Il m'a toujours dit de lui demander si j'avais besoin de quelque chose. Mais j'avais honte et j'avais peur de le lui demander alors j'ai travaillé et ainsi je subvenais à mes besoins.

La relation avec mes grands-parents est très bonne, je les aime beaucoup et ils m'aiment aussi. Jusqu'à présent je les aide autant que je peux, cependant mes oncles se plaignent que je les néglige. Pourtant quand ils tombent malades, je les emmène chez le médecin et je leur donne leurs médicaments. Mais ils semblent ne pas s'en souvenir. Quand je suis allée travailler et que je n'étais pas beaucoup à la maison ils m'ont pris mes moutons en disant que je les négligeais. Cela m'a fait très mal parce que j'ai pris soin de ces moutons et en plus c'étaient les petits du mouton que mon père m'avait offert. Mes grands-parents m'ont donné 3 ares de leur terrain pour me remercier de mon aide. Mes oncles étaient contrariés, mais grand-père leur a fait respecter sa décision.

Un jour, une de mes tantes m'a dit qu'un centre pour enfants allait être ouvert dans la communauté et qu'ils avaient besoin de gens pour travailler. Je voulais faire partie de ce groupe mais quand j'ai vu qu'il y avait beaucoup de femmes intéressées j'étais un peu découragée. Mais l'opportunité d'étudier était une bénédiction pour moi. Enfin je pouvais réaliser mes rêves. C'est pourquoi je suis très reconnaissante à toutes les personnes qui envoient de l'argent afin que nous puissions étudier et travailler au profit de nos communautés. Même si parfois c'est un peu compliqué pour nous d'aller aux cours car il n'y a pas de transports en commun et que nous devons aller à pied à Tirani, nous le faisons avec plaisir, car chaque effort à la fin a une récompense.

Merci beaucoup!!!! Pour tout le soutien que vous m'apportez, que Dieu vous bénisse.

Je m‘appelle **Karen Quispe Meneses**, je suis née le 13 février 2000, j‘ai actuellement 21 ans et je vis dans la communauté d‘Andrada. Mon enfance a été un peu triste depuis que mon père nous a abandonnées alors que j‘avais à peine 2 ans. Depuis lors, je n‘ai vécu qu‘avec ma mère qui se consacrait à travailler pour subvenir à mes besoins, mais elle consommait aussi des boissons alcooliques et me traitait mal. Peut-être qu‘elle ne m‘aimait pas parce que mon père nous a abandonnées, alors je restais seule à la maison. C‘est pourquoi j‘étais une fille très timide et craintive et jusqu‘à maintenant je suis toujours comme ça.

Quand j‘avais l‘âge d‘aller à l‘école, ma mère me laissait des plats cuisinés et j‘allais à l‘école toute seule. Je rentrais à la maison et puis je mangeais et je faisais mes devoirs. Je me sentais très triste parce que mon père n‘était pas là. Cela m‘a fait beaucoup de peine et jusqu‘aujourd‘hui je lui en veux parce qu‘il a reconnu une fille de son autre partenaire et il ne s‘est jamais occupé de moi. C‘est seulement à l‘âge de 13 ans que j‘ai eu l‘occasion de lui parler mais à ce moment il avait déjà une autre famille et moi j‘ai eu trois demi-frères. Entretemps ma mère aussi a eu un nouveau partenaire. Au début mon beau-père m‘a bien traité jusqu‘à ce que ma mère est tombée enceinte, puis il a commencé à me maltraiter et il m‘a fait faire tout le ménage. Quand mon petit frère est né je devais m‘occuper de lui car mon beau-père est chauffeur et donc toujours en route et ma mère travaillait aussi. Puis mon autre frère est né et j‘ai aussi dû m‘occuper de lui. Ainsi j‘ai appris à cuisiner et à garder les enfants.

Ma relation avec mon beau-père s‘est améliorée peu à peu mais mes parents ne m‘ont laissée aller nulle part. Seulement quand il était absent, ma mère m‘a donné la permission de sortir parce que je l‘aidais avec tout et qu‘à l‘école je travaillais très bien. Comme chaque adolescente, quand j‘avais 16 ans j‘ai rencontré l‘homme qui est actuellement mon mari. Il est allé à l‘armée pendant une annné, nous nous écrivions et je lui ai envoyais les choses dont il avait besoin. Quand il est revenu de la caserne il m‘a dit qu‘il voulait rencontrer mes parents et vivre avec moi. Mais ma mère ne voulait pas accepter notre relation et comme j‘étais encore mineure, nous avons dû nous séparer pour éviter des problèmes. Alors je suis allée vivre avec mon père. Il m‘a bien traitée et avec ma belle-mère je m‘entendais bien aussi. Mais après quelques mois j‘ai de nouveau rencontré mon ami et je suis tombée enceinte. J‘avais peur d‘en parler à mes parents donc j‘ai dû aller vivre chez mon fiancé, mais ses parents n‘étaient pas d‘accord, alors nous avons dû retourner chez mon père. Il m‘a soutenu et j‘ai continué à étudier cette année-là. Comme ma grossesse se voyait de plus en plus je ne voulais plus aller à l‘école. Mais mes professeurs et mes camarades de classe m‘ont convaincue de finir mon année. Alors je suis retournée à l‘école enceinte et j‘ai fini mes études.

Quand mon fils est né, mon partenaire et moi, nous nous sommes sentis mal à l‘aise chez mon père et nous avons dû retourner chez les parents de mon mari. Nous voyant avec le bébé ils nous ont accueillis et nous ont donné une chambre pour que nous puissions y vivre. Mon partenaire a travaillé comme maçon, moi j‘ai planté des légumes et des fleurs pour vendre au marché et avoir un revenu. Quand mon fils avait 6 mois, il est tombé malade, mais aucun hôpital ne pouvait le guérir. Il avait une forte fièvre qui n‘a pas baissé pendant 2 semaines et comme cela a empiré on a dû l‘hospitaliser. Tout son corps a enflé et il est décédé. Les médecins m‘ont dit qu‘il avait une maladie rare qui affectait le cerveau à cause de la fièvre. Je n‘ai pas bien compris tout ce qu‘ils disaient, mais cela m‘a beaucoup affecté et je suis devenu déprimée, même que je ne pouvais pas enterrer mon fils. Avec le temps j‘ai réussi à surmonter ma douleur, mais jusqu‘à présent j‘ai tellement peur quand un enfant a de la fièvre.

Un jour, ma belle-sœur m‘a parlé du travail dans les institutions de la Fundaciòn Cristo Vive. Cela m‘a semblé une bonne occasion pour reprendre mes études car je savais que je ne pourrais pas étudier par mes propres moyens parce que mon mari ne gagnait que pour manger. Mais j‘ai toujours voulu étudier et m‘améliorer dans la vie et j‘ai pensé que cette opportunité ne reviendrait pas. Je suis très reconnaissante aux donateurs qui permettent à de nombreuses femmes de réaliser leur rêve d‘étudier. Sans leur aide ce ne serait sûrement pas possible, Parfois c‘est risqué pour nous de parcourir cette distance entre les communautés d‘Andrada et de Tirani, mais le plus important est d‘aller en classe et d‘apprendre jour après jour les matières enseignées.

Une fois mon diplôme terminé, je souhaite faire un baccalauréat puis ouvrir un centre pour enfants, m‘associant à quelques camarades car il faut sûrement investir beaucoup pour y parvenir.

Je m‘appelle **Norma Zeballos Sánchez.** J‘ai 25 ans, je suis née le 5 juillet 1995. Pendant mon enfance j‘ai toujours vécu avec mes parents et mes sept frères et sœurs dans la communauté d‘Andrada. Notre enfance a été difficile car nous étions nombreux et mon père ne gagnait pas suffisamment pour couvrir les dépenses que nous avions. Alors ma mère devait aussi travailler en vendant des fleurs pour aider mon père à payer les dépenses de la maison. Ainsi je me retrouvais souvent seule avec mes frères et soeurs.

Depuis l‘âge de 12 ans, j‘ai dû commencer à travailler car mes parents ne pouvaient pas s‘occuper de nous tous. Pour couvrir mes dépenses, j‘ai gardé des enfants, je me suis occupée de personnes âgées et j‘ai travaillé comme femme de ménage. J‘ai appris beaucoup de choses grâce aux conseils que mes patrons m‘ont donnés. J‘ai appris à être responsable et indépendante. Malgré les pénuries dans notre famille nous avions une bonne relation et mes parents nous ont soutenus autant qu‘ils le pouvaient. Tous mes frères aînés travaillent aussi.

Quand j‘avais 20 ans, mon père est décédé et notre situation économique s‘est détériorée, alors je me suis consacrée à travailler pendant un an et j‘ai aidé ma mère pour les dépenses ménagères. Ensuite j‘ai voulu reprendre mes études et je me suis inscrite en gastronomie. J‘ai payé mes dépenses toute seule, mais comme cette formation coûte très cher à cause du matériel que l‘école demande, mon argent ne suffisait pas. En plus je me suis retrouvée enceinte, donc je ne pouvais plus continuer mes études et j‘ai dû arrêter.

Plus tard, j‘ai appris qu‘il y avait la possibilité d‘étudier pour travailler dans les jardins d‘enfants de la communauté de Tirani. J‘ai toujours voulu être professeur mais je n‘avais pas les moyens pour ces études et comme l‘enseignement préscolaire est similaire, je suis très heureuse de pouvoir réaliser mes rêves. Actuellement je vis avec mon partenaire et ma petite fille dans la maison de ma belle-famille bien que ce soit inconfortable. Mais pour l‘instant, nous ne pouvons rien faire avant d‘avoir terminé nos deux études, puis de travailler et de collecter des fonds pour construire notre maison. Mon mari travaille le jour et il étudie l‘électricité le soir, il est en troisième semestre. Il me soutient dans mes études et mes beaux-parents nous aident avec la nourriture et quand je vais aux cours mes beaux-frères et belles-soeurs s‘occupent de ma fille. J‘ai de bonnes relations avec mon mari et sa famille, ils me comprennent et m‘aident comme ils peuvent.

J‘ai hâte de finir l‘école pour aller travailler et pour pouvoir vivre en famille tous les trois. Mon objectif est de réussir mes études, car une opportunité comme celle-ci ne se présentera plus jamais. Je suis très heureuse et reconnaissante envers tous ceux qui nous permettent d‘étudier et d‘avancer en tant que professionnels. Nous sommes plusieures qui vont d‘Andrada à Tirani pour suivre les cours. Les après-midi les transports en commun réduisent leur service et nous devons marcher car il n‘y a pas d‘autre moyen d‘arriver aux cours à l‘heure.

Je voudrais également mentionner que le travail d‘éducatrice au Centro Infantil de la communauté m‘aide beaucoup à mettre en pratique ce que j‘apprends en classe et à acquérir de l‘expérience en ce qui concerne ma formation professionnelle.

Chile: Es geschehen noch Zeichen und Wunder

Auf einer Bühne mitten im Stadtzentrum der chilenischen Hauptstadt Santiago ergreift eine Frau das Mikrofon und spricht abwechselnd Spanisch und Mapudungun d.h. die Sprache der Mapuche, der Ureinwohner Chiles. Diese 58-jährige Frau, mit Namen Elisa Loncón, welche in einfachsten Verhältnissen im Mapuche-Land in Südchile aufwuchs, ist dabei, chilenische Geschichte zu schreiben.

Loncón wurde Anfang Juli 2021, mit 96 von 155 Stimmen zur Präsidentin der verfassungsgebenden Versammlung gewählt. Das Gremium soll Chiles Konstitution, die noch größtenteils aus der Zeit von Diktator Pinochet stammt, neu schreiben. Hoffentlich gelingt es, ein plurinationales Chile zu gründen, mit mehr Rechten für die indigenen Bevölkerungsgruppen. «Bei der weißen Elite, insbesondere bei den Militärs, schrillen schon die Alarmglocken», warnt Thomas Milz, Korrespondent der Neuen Zürcher Zeitung.

Pedro Castillo, neuer Präsident von Peru

Ebenso wie Evo Morales, Präsident Boliviens von 2006 bis 2019, gehörte Pedro Castillo, der neue Präsident von Peru, einer linken Gewerkschaft an. Er stammt, wie Morales, aus einer armen Bauernfamilie.

Peru hat in den letzten Jahren einen bemerkenswerten wirtschaftlichen Aufschwung erlebt, von dem aber die Landleute wenig profitierten und weiterhin in bitterer Armut leben. Castillo aber kündigte im Wahlkampf an, in seinem Land einen Sozialstaat aufzubauen. Nun wählten ihn die Peruaner zu ihrem neuen Präsidenten. Er gewann knapp vor Keiko Fujimori, der japanisch stämmigen Kandidatin der Rechten. Seine marxistisch-leninistische Partei ist zwar die stärkste Partei im Parlament, hat aber keine eigene Mehrheit. Um erfolgreich regieren zu können, muss es Castillo gelingen, große Teile der zersplitterten Parteienlandschaft für sich zu gewinnen.

Neues Buch zum fairen Handel

Fair for Future. Ein gerechter Handel ist möglich (Ch.Links Verlag, 2021)
Gerd Nickoleit, Mitbegründer des Fair-Trade-Hauses GEPA, hat zusammen mit seiner Tochter Katharina dieses hochinteressante Buch geschrieben. Es erzählt die anstrengende Geschichte des Fairen Handels (F.H.) von seinem Anfang, vor 50 Jahren, bis heute. Ganz sicher ist durch Initiativen alternativer Handelsorganisationen - wie der GEPA - der wirtschaftlichen Ausbeutung armer Länder durch die reichen Industriestaaten etwas entgegengesetzt worden.
Der F.H. ist wegweisend, aber er hat sein Ziel erst dann erreicht, wenn seine erfolgreich entwickelten Konzepte vom konventionellen Handel übernommen werden. Die Autoren fordern deshalb, dass «der F.H. wieder jünger und unbequemer wird» wie die Fridays for Future. Er müsse als wichtiger Teil einer neuen konsumkritischen und zukunftsorientierten Bewegung verstanden werden. «Denn, trotz allem, was erreicht wurde, haben wir eigentlich gerade erst richtig angefangen», schreiben die Nickoleits in der Schlußforderung ihres wichtigen Buches.

Michel Schaack

Remise de chèque au Lycée de Garçons Esch

5 juillet 2021

En décembre 2020, chaque classe de 5ème du Lycée de Garçons Esch a décoré un sapin de Noël. Les amis, les familles, les professeurs pouvaient voter et faire un don pour le plus beau sapin. La classe 5.1 a remporté la première place et tous ensemble, les élèves ont collecté la somme de 2500 € pour une bonne cause.

Avec leurs professeurs ils ont choisi de donner 1250 € à Niños de la Tierra pour le projet Teatro Bus et 1250 € à l'asbl Nadiezhda.

Bravo les élèves !!!

Neu New Nouveau

En Don un Niños de la Tierra mat Ärem Smartphone iwwer

DiGiCASH by payconiq

Un Don à Niños de la Tierra avec votre smartphone via

POST LUXEMBOURG
PERIODIQUE
PORT PAYÉ PS/394
Envois non distribuables à retourner à: L-3290 BETTEMBOURG

Niños de la Tierra a.s.b.l.
(anc. Chiles Kinder a.s.b.l.)

RCS: F1241

adresse postale:
96, rue F. Mertens
L-3258 BETTEMBOURG

tél: 621 502 062 (Président)
621 184 031 (Secrétariat)

www.niti.lu
Niños de la Tierra Asbl
e-mail: contact@niti.lu

CCPL: LU751111089773480000
BIC: CCPLLULL

Le bulletin "Info" paraît au moins 4 fois par an, édité par: Niños de la Tierra a.s.b.l.

Prière de nous communiquer tout changement d'adresse!

rédaction et mise en page:
Marcel Kohn

corrections:
Julie Kipgen
Marie-José Kohn-Goedert
Michel Schaack
Axel Schneidenbach

imprimé par:
Imprimerie Schlimé Bertrange